

La maison où l'on soigne Alzheimer autrement



Rue Blanche (IX^e). Isabelle Etesse est la directrice de cette maison de retraite particulière. De grands appartements accueillent plusieurs malades d'Alzheimer qui ont leur chambre individuelle et, surtout, une grande liberté de mouvement. (LP/E.S.)

UN GRAND APPARTEMENT familial comptant de nombreuses chambres individuelles avec salle d'eau et coin cuisine. Ce concept, qui mêle indépendance et communauté de vie, est l'un des piliers de la nouvelle maison de retraite « les Parentèles de la rue Blanche », un établissement dédié à la prise en charge des patients atteints d'Alzheimer et de troubles apparentés. Le parti pris : « Liberté de mouvement et ouverture de l'espace à l'intérieur de la résidence », explique le gériopsychiatre Alfred Saillon.

L'établissement est situé en plein cœur de la capitale, dans cette rue Blanche plus célèbre pour ses théâtres et sa vie nocturne que pour ses équipements de santé. Il fait partie du groupe Almage, une société privée fondée par Alfred Saillon, chanteur d'une prise en charge assez différente de ce qui se fait dans la plupart des maisons de retraite. Aux Parentèles, c'est « l'environnement qui s'adapte aux patients, et non les patients qu'on adapte à l'environnement », explique-t-il.

Un principe appliqué dans six autres établissements du groupe : quatre en France et deux en Belgique. Dans ces maisons de retraite ultra-

-spécialisées et médicalisées, les places ne sont pas exclusivement réservées aux familles fortunées capables d'assumer un prix de journée d'environ 145 €. Rue Blanche, « un tiers des places sont accessibles à l'aide sociale », précise le Dr Saillon, qui rappelle aussi que « Paris n'a pas d'établissements aussi spécialisés. De nombreuses structures ont des sections dédiées aux malades atteints d'Alzheimer et d'autres maladies neurodégénératives, mais ici, c'est tout un environnement qui donne l'une des clés du bien-être de nos patients : la stimulation cognitive ».

Espaces communs larges et éclairés, animaux domestiques autorisés, balnéothérapie, jardin végétalisé...

Les unités de vie, l'espace commun, le jardin de 1 000 m² : « L'ensemble est conçu pour inviter à la déambulation, car il est largement démontré que le mouvement est une forme de stimulation qui améliore le comportement et l'état clinique général. » Portes ouvertes « dans les limites de la sécurité », espaces com-

muns larges et éclairés, jeux de volumes et de couleurs, télévision dans la salle commune et non dans les chambres, animaux domestiques autorisés, balnéothérapie, jardin végétalisé en permanence... le concept architectural privilégie « la vie ensemble ».

Pour les spécialistes, c'est le meilleur gage de « l'envie de vivre ». « Si on réduit l'espace, on augmente l'agressivité, insiste le gériologue. C'est comme le sédatif, ennemi principal de la maladie d'Alzheimer : il réduit le niveau de vigilance et la maladie s'accélère. Une unité fermée ne répond pas aux besoins, ici l'absence de section fermée fait partie de la stratégie de lutte contre la maladie. »

Aux Parentèles doit également ouvrir un accueil de jour, d'ici l'automne prochain, et surtout l'établissement propose des « séjours de répit » : l'hospitalisation courte, quelques jours qui permettent aux aidants, le plus souvent un ou des proches au bord de l'épuisement, de souffler et de s'occuper d'eux-mêmes, de faire autre chose. « C'est extrêmement utile, insiste le Pr Dubois, car souvent la famille prend à cœur de garder son parent à domicile, et la tâche est terrible quand arrive la perte d'autonomie. » **ÉLODIE SOULIÉ**